

**QUI A EU L'IDÉE**

Aurélie Dufresne, 35 ans,
directrice de la crèche.

COMMENT ÇA MARCHE

La crèche Le Petit Jardin
rassemble des enfants
avec et sans handicap.

QUI EN PROFITE

Douze petits, de 0 à 3 ans,
sans handicap et cinq, de 0 à
5 ans, autistes ou polyhandicapés.



Valérie, auxiliaire
puéricultrice
de la crèche
Le Petit Jardin,
à Avignon, donne
le repas à Selma,
Kais, Sirine
et Miya-lee,
atteinte de trisomie
(de g. à dr.).

LA CRÈCHE OÙ S'APPREND LA DIFFÉRENCE

A Avignon, une structure **accueille à la fois des enfants handicapés et d'autres qui ne le sont pas.** Une leçon de tolérance.

Tétine à la bouche, Kais, 17 mois, marche vers Mahédinne, 4 ans, assis par terre. Le premier n'a pas de trouble du développement, le second est polyhandicapé. Carole, l'éducatrice spécialisée de la crèche Le Petit Jardin, à Avignon (Vaucluse), fait les présentations. En phase d'adaptation, Mahédinne vient ici pour la troisième fois avec sa maman, Meriem. Malgré la fatigue due aux crises d'épilepsie nocturnes de son fils, elle est venue du Gard jusqu'ici. Cette crèche, créée en mai 2014, fait partie du Pôle ressource petite enfance de l'association La Bourguette, établissement médico-social de 30 places qui, depuis quarante-deux ans, accompagne notamment les autistes. La structure n'est pas tout à fait comme les autres. Elle est ouverte au monde dit « ordinaire » : l'équipe a fait le choix d'accueillir en plus douze enfants sans handicap. Ici, l'accompagnement est précoce et mixte. « Apprendre à vivre en groupe, le plus tôt possible, avec des enfants "ordinaires" stimule ceux qui ont des troubles de la relation

et de la communication », explique Aurélie Dufresne, la directrice. Enfants et parents apprennent la tolérance.

Les paroles traduites en gestes

Dans la salle de vie au mobilier coloré, quatre auxiliaires de puériculture et deux éducatrices se relaient auprès des enfants âgés de 3 mois à 5 ans. Entre siestes et repas, elles aménagent par groupes d'âge des moments de musique, d'arts plastiques, de motricité... Leur parole est traduite en gestes, des signes simples. Ou bien, elles montrent des photos d'objets, de lieux, pour expliquer aux enfants ce qu'ils vont faire. « Ces aides à la communication apaisent ceux qui ont peur de l'inconnu. Cela diminue les crises de colère », souligne Aurélie Dufresne. « A 17 mois, Kais ne prononce que quelques mots, mais il sait dire "j'ai faim" en langue des signes. Et il profite d'activités que l'on ne trouve pas dans d'autres crèches, c'est top ! » témoigne sa mère, Djamila. Car les enfants vont souvent à l'espace balnéo, jouer dans l'eau chaude. Ils vont aussi dans la salle Snoezelen, où leurs sens s'éveillent grâce aux lumières, aux couleurs, aux textures. Et tous y prennent le même plaisir. ● **Alexie Valois** Photos **France Keyser**

Etsi vous participez... en faisant un don
à La Bourguette? www.bourguette-autisme.org